

Ces objets des JO valent de l'or

À un peu plus d'un an des Jeux de Paris, la 27^e édition de la Foire mondiale des collectionneurs olympiques s'installe au stade Charléty, à Paris (XIII^e), de vendredi à dimanche.

Aurélié Lebel

APRÈS CHAQUE rendez-vous olympique, lorsque la flamme de la vasque s'éteint, que reste-t-il des Jeux ? Des émotions fortes partagées et des souvenirs. Mais aussi des médailles, pin's, mascottes, billets d'entrée et porte-clés, parfois oubliés dans les tiroirs. Pas pour tout le monde. Des collectionneurs des quatre coins de la planète conservent précieusement ces symboles des Jeux olympiques, se les échangent, les rachètent parfois à prix d'or ! Ces dernières années, après chaque édition, les objets les plus emblématiques s'arrachent de plus en plus cher sur eBay, Leboncoin ou le site belge Delcampe.

Avant la prochaine édition de Paris en 2024, des collectionneurs passionnés se donnent rendez-vous de vendredi à dimanche dans la capitale, au stade Charléty (XIII^e), lors de la 27^e édition de la Foire mondiale des collectionneurs olympiques.

« Nous attendons 140 exposants de 20 pays, se réjouit Christophe Ait-Braham, membre de la commission culture et héritage du Comité international olympique (CIO), et commissaire général de la foire. Il y aura des ventes d'objets de toutes sortes, du pin's à la torche. »

« Tout se collectionne ! »
Dans les allées de la foire, les visiteurs pourront déambuler gratuitement et négocier un pin's, une mascotte, une affiche, un autographe, un billet d'entrée... « Tout se collectionne ! assure Christophe Ait-Braham. On trouve des cartes postales pour quel-



Samedi. Mathieu a constitué au fil des années sa propre collection de pièces liées à la compétition mythique.

ques euros. Et des médailles et des torches à quelques dizaines de milliers d'euros ! Après, si certains objets sont plus chers que d'autres, c'est aussi leur histoire qui décide de leur valeur... »

Ne pensez donc pas que les objets des JO de 1948 à Londres valent forcément plus que ceux d'Albertville en 1992. La date et le lieu ne décident de rien. Le levier le plus significatif reste... la rareté ! Les panoplies officielles de pin's ou de timbres des JO d'Albertville que vous conservez précieusement sous clé ne valent très probablement pas plus cher que

leur prix d'achat. Il en sera sûrement de même pour la mascotte de Paris 2024 achetée en grande surface... sauf en cas de rupture de stock ! « L'an dernier, lors des JO d'hiver de Pékin, la mascotte (un panda) a fait fureur, se souvient l'organisateur de la foire. Les visiteurs étaient prêts à déboursier autour de 80 \$ pour se l'offrir. Sauf qu'il y a eu un problème de production et des ruptures de stocks : il se revendait ensuite jusqu'à 300 \$! »

Autre solution pour que les Phryges françaises s'arrachent à prix d'or ? Qu'elles soient customisées par une marque. « Si un sponsor personnelise la mascotte avec un accessoire ou un dossard à l'effigie de la société, sa valeur de 40 € pourrait grimper à 300 € », estime le professionnel. Les objets produits par le

Cojo sont aussi beaucoup recherchés, car très rares. En coulisses, quelques produits officiels en série limitée sont déjà prévus : des pin's, des pièces de la Monnaie de Paris et des collections textiles. L'objectif : engranger quelques recettes sup-

plémentaires, estimées (tout de même !) à 120 millions d'euros par le Cojo. Mais, pour les collectionneurs, les documents officiels, les objets souvenirs ou encore les cartons d'invitation sont aussi traqués comme des trésors. « Même si aujourd'hui tout ou presque est envoyé par mail..., se désole Christophe Ait-Braham. C'est le drame du collectionneur ! »

Moins de torches « pour des raisons écologiques »

Le Cojo a également décidé, « pour des raisons écologiques », de produire une quantité très limitée de torches pour le relais de la flamme. De quoi attrister Malik, collectionneur presque exclusif de torches depuis dix-sept ans. En 2010, cet organisateur des Jeux de Vancouver et participe à la course.

« À l'arrivée, on m'a offert la torche mais, comme les autres participants, j'aurais pu l'acheter 300 €, se souvient-il. Elle en vaut entre 1 000 et 1 500 € aujourd'hui. Bien souvent, les torches sont produites assez massivement. À Vancouver, ils en ont fabriqué 10 000 ! Ce n'est pas le cas partout. » À Grenoble, en 1968, seules 33 torches ont été confectionnées. Elles s'arrachent désormais à partir de 100 000 €.

Ce qui fait aussi briller les yeux des collectionneurs, ce sont les médailles. Mais, là encore, les prix s'envolent lors des successions ou de ventes aux enchères. « Parfois, ce sont les sportifs qui revendent leurs médailles juste après les JO pour se faire un peu d'argent », observe Christophe Ait-Braham. Comptez plusieurs milliers d'euros (des dizaines et parfois des centaines de milliers !) la breloque en or, argent ou bronze.

Mathieu en a accumulé quelques-unes, rangées dans le coffre de sa banque. Il s'est acheté une médaille sur ses deniers personnels des années plus tard. Il collectionne aussi des médailles beaucoup moins chères, celles offertes à tous les participants, qu'ils soient sportifs, officiels, volontaires... Mais à Tokyo, en 2020, et à Pékin, en 2022, les comités d'organisation ont cessé de frapper ces récompenses de l'ombre.

« Cela a créé un petit remous dans le monde des collectionneurs, regrette-t-il. Nous espérons tous que cet impair ne se reproduira pas chez nous. » Ce sera pourtant le cas. Pour réduire « l'impact carbone et le budget », aucune médaille de participation ne sera fabriquée, nous annonce le Cojo. De quoi faire grimper encore plus leur prix.



LA TORCHE DE 1936
Voilà la première torche des JO modernes. En 1934, le secrétaire général du comité des Jeux de Berlin propose de relancer un relais, comme dans l'Antiquité, pour relier Olympie à la ville hôte. La torche s'éclaire en présence de Pierre de Coubertin. « C'est un objet historique, explique Malik, son propriétaire, même s'il est ubuesque qu'un symbole de paix ait été remis au goût du jour par l'Allemagne nazie. » Valeur estimée : 5 000 €. LP/NICOLAS FORAY



LES PIN'S D'ALAIN MIMOUN
Mathieu détient des pin's ayant appartenu au coureur de fond vainqueur du marathon en 1956. « Le comité français édite un pin's spécifique pour la délégation, explique le collectionneur. J'ai ceux d'Alain Mimoun pour Londres 1948,

Helsinki 1952 et Melbourne 1956. » « J'ai acheté la série en même temps, poursuit-il. Ils racontent une belle histoire du sport français. » Valeur estimée : 150 €. LP/REMY GABALDA

